



Présentation de saint Benoît-Joseph Labre

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, dans cette belle basilique dédiée à saint Benoît-Joseph Labre, à Marçay, alors que nous célébrons la fête de saint Hubert, prenons un moment pour évoquer le saint patron de ce lieu : cet humble pèlerin, cet homme qui, par sa vie, nous interpelle encore profondément.

Qui était Benoît-Joseph Labre, cet homme que l'on appelle parfois *le vagabond de Dieu* ?

Pour comprendre sa sainteté, il faut revenir à ses origines. Il est né le 26 mars 1748 à Amettes, un petit village du Pas-de-Calais, dans une famille de laboureurs modestes. L'aîné de quinze enfants, Benoît-Joseph grandit entouré de ses frères et sœurs, partageant son temps entre le travail dans les champs et des moments de prière et de recueillement. Très tôt, il manifeste un attrait profond pour la prière, le silence et la solitude, signes d'une âme tournée vers Dieu.

À l'âge de 16 ans, il exprime à ses parents son désir de devenir moine, rêvant d'une vie entièrement consacrée à Dieu. Mais ses parents, hésitant à voir partir si jeune le pilier de la famille, s'y opposent. Loin de se décourager, Benoît-Joseph se lance dans une quête qui va marquer toute sa vie.

Il commence par frapper à la porte de plusieurs monastères : la chartreuse du Val-Sainte-Aldegonde, la Grande Trappe, puis la chartreuse de Neuville de Montreuil-sur-Mer. Le 12 août 1769, il fut accepté sans difficulté. Cependant, un mois plus tard, le prieur le renvoya, affirmant : *"La Providence ne vous appelle pas à notre institut ; suivez les inspirations de la grâce"*.

Chaque fois, il est refusé. On le juge trop fragile de santé ou trop anxieux pour la rigueur de la vie monastique. En 1769, il tente à nouveau un noviciat à l'abbaye de Sept-Fons, où il espère enfin trouver sa place. Mais là encore, il est renvoyé, incapable de supporter les austérités imposées par la règle. Et le 2 juillet 1770, l'abbé lui déclare : *"Dieu vous appelle ailleurs..."*.

Pourtant, ces échecs n'éteignent pas son désir de se donner à Dieu. En 1770, à seulement 22 ans, il décide de quitter sa région natale et de marcher *"ailleurs"*, jusqu'à Rome. Il y arrive en décembre de la même année, avec l'espoir de trouver un monastère qui l'accueillera. Mais c'est sur les routes d'Italie, et non derrière les murs d'un cloître, qu'il découvre peu à peu sa véritable vocation.

En juin 1771, Benoît-Joseph fait une rencontre décisive à Fabriano, dans la région des Marches. Un prêtre local, don Mario Paggetti, discerne en lui une vocation unique. Il l'encourage à vivre comme un pèlerin perpétuel, à abandonner toute recherche de sécurité matérielle ou sociale pour devenir un témoin itinérant de la foi et de l'amour de Dieu. Cette rencontre marque un tournant : Benoît-Joseph accepte pleinement cet appel. Il devient alors celui que la *vox populi* appellera affectueusement *le vagabond de Dieu*.

Pendant plus de dix ans, il parcourt les routes d'Europe, un chapelet de prière à la main, un autre autour du cou, un crucifix sur la poitrine, et, sur les épaules, une besace contenant tout

son avoir, c'est-à-dire un exemplaire de *L'Imitation de Jésus-Christ*, un Évangile et un bréviaire. Ces livres suffisent à nourrir son esprit et son âme. Il visite des sanctuaires célèbres comme Assise, Bari, Einsiedeln, Marienstein en Suisse, ou encore Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne. Dans les plaines de Catane en Sicile, à Valverde, Acireale ou à Modica, et jusqu'aux régions du Bade-Wurtemberg en Allemagne à Waldshut-Tiengen, on retrouve la trace de son passage. Ces régions gardent encore aujourd'hui le souvenir de sa foi et des paroles qu'il prononçait : "*Connaître Dieu par la foi et l'aimer par la charité.*"

Partout où il passe, sa prière fervente et sa charité désintéressée marquent les esprits. Il n'a rien, mais partage tout. Il accepte la nourriture qu'on lui donne et, souvent, la redistribue aux plus pauvres que lui. Il dort à la belle étoile, sous les haies ou dans des granges, parfois sous le porche d'une église. Ses kilomètres de marche – près de 33 000 au total – sont jalonnés de gestes simples, mais porteurs de l'amour de Dieu.

En 1777, exténué par les années de pèlerinage, il se fixe à Rome. Il y vit dans les ruines du Colisée, sous l'arche 43, un lieu qui symbolise à la fois la grandeur passée de l'Empire et l'humilité de son présent. Malgré son état de faiblesse, il ne renonce pas à son pèlerinage annuel à Lorette, ce sanctuaire marial qui reste au cœur de sa dévotion.

C'est à Rome, le 16 avril 1783, que s'achève son chemin terrestre. Alors qu'il se sent mal, il s'effondre sur les marches de l'église Sainte-Marie-aux-Monts. Un boucher du quartier, Francesco Zaccarelli, le recueille dans l'arrière-boutique de sa maison. Là, après avoir reçu les derniers sacrements, Benoît-Joseph Labre s'éteint paisiblement, laissant derrière lui une vie empreinte de pauvreté, mais aussi de lumière.

Ses funérailles furent impressionnantes. Les habitants de Rome, témoins de sa sainteté, affluèrent en masse pour lui rendre hommage. Très vite, des miracles furent attribués à son intercession. Béatifié en 1860 par le pape Pie IX, il fut canonisé en 1881 par le pape Léon XIII.

Saint Benoît-Joseph Labre nous rappelle que la sainteté peut prendre des formes inattendues. Il n'a pas prêché dans des cathédrales, mais il a suscité de nombreuses vocations, jusqu'à l'émergence d'un ordre religieux, les Labriens. Il a incarné l'Évangile par sa vie. Son abandon total à la Providence, son humilité et son amour des plus pauvres en font un modèle pour notre temps. Il est le saint patron des sans-domicile fixe, des pauvres et des exclus. Pour les communautés Labriennes, il est le refuge des invités de la dernière heure...

Benoît-Joseph Labre devint ainsi l'image vivante de l'*homo viator*, l'homme en chemin, le pèlerin, guidé par une foi humble et absolue. Qu'il nous inspire aujourd'hui à marcher, à notre tour, sur les chemins de la foi, avec la même confiance et le même abandon à l'amour de Dieu.

Basilique Saint-Benoît-Joseph Labre de Marçay

Le samedi 23 novembre 2024, en la fête de saint Hubert.

Frère Alexis, fl



Fresque à l'image du saint Vagabond de Dieu Benoît-Joseph Labre à Waldshut-Tiengen (Allemagne)